



« *YHWH Seba'ot* devient le grand roi ». Une interprétation de *Ml* 1,6-14 à la lumière du contexte perse

Innocent Himbaza

Université de Fribourg, Suisse
innocent.himbaza@unifr.ch

Abstract

While books like Isaiah, Ezra-Nehemiah and Chronicles include the accession of Cyrus to power in God's plan for his people, the book of Malachi keeps its distance from the Persian empire. The reading of Malachi 1:6-14 shows that the author was sensitive to Persian propaganda; he subtly preached against it. Besides the restoration of worthy cultic rites, the main goal of this passage is to assert that the true great king is YHWH Seba'ot, not the Persian king. Thus, Malachi 1:11.14 should be interpreted as an affirmation of the present status of YHWH.

Keywords

Malachi 1:6-14, YHWH Seba'ot, great king, persian empire, interpretation, universality, sacrifice, propaganda

Les deux siècles de la domination perse en Palestine (fin du 6^e et fin du 4^e siècle av. J.-C.) ont laissé des traces indélébiles dans le texte même de la Bible. L'influence perse est perceptible jusque dans les prises de position théologiques, comme lorsque Cyrus, le grand roi perse, est désigné comme « berger » (TM) et « oint » du Seigneur pour réhabiliter son peuple: Es 44,28-45,1. Le livre de Malachie n'a pas échappé à la même influence, bien qu'il ne cite pas de monarque perse. Cependant, contrairement à la deuxième partie du livre d'Esaië, ainsi qu'aux livres d'Esdras-Néhémie et Chroniques qui intègrent l'avènement de l'empire perse dans le dessein de Dieu pour Israël, Malachie garde une distance critique. L'hypothèse défendue ici est que le prophète va jusqu'à prendre le contre-pied de la propagande perse. Dans ces lignes je tente de démontrer cet aspect du livre que, à mon avis, la recherche n'a pas mis en avant.

1. Le « Tout-puissant » devient le « grand roi »

L'observation des expressions et de l'imagerie de Ml 1,6-14 attire l'attention sur la sensibilité de l'auteur à la propagande perse¹. Tout en gardant ses références religieuses traditionnelles, il emprunte également celles de la domination perse pour retourner la situation en sa faveur. Dans ces versets, l'auteur cherche à rétablir la souveraineté de YHWH dans un contexte historique qui semble donner raison aux Perses. En définitive, il accorde à son Dieu ce que la situation politique attribue au roi achéménide.

L'épithète **צבאות**, rendue par « le tout-puissant », « des armées », ou encore « de l'Univers » revient 24 fois en Malachie². Le texte grec de la Septante offre une occurrence supplémentaire de *παντοκράτωρ* en Ml 1,13³. Cela fait de Malachie le livre où il y a la plus forte concentration de ce terme dans la Bible hébraïque par rapport au nombre total de versets⁴.

Malgré ses 55 versets, Ml est le livre qui offre le plus grand nombre d'occurrences de l'expression **אמר יהוה צבאות** « dit le Seigneur le tout-puissant » (20 fois). Les occurrences du livre de Jérémie ne sont pas retenues ici pour deux raisons. La première est qu'en Jérémie, l'expression est directement suivie de **אלהי ישראל** « Dieu d'Israël ». La deuxième raison est que la tradition textuelle de Jérémie n'est pas unifiée sur la présence ou l'absence de l'épithète **צבאות** au milieu de toute l'expression **אמר יהוה צבאות אלהי ישראל**. En effet, la Septante et le texte hébreu court de Jérémie découvert à Qumran (4QJr^{b,d}) n'attestent pas l'utilisation fréquente de cette épithète⁵. La comparaison entre

¹ I. Willi-Plein, *Hagai, Sacharja, Maleachi* (Zürcher Bibelkommentare AT 24.4; Zürich, 2007), pp. 242-244, 253.

² Pour une étude récente du terme **צבאות**, voir F. Hartenstein, « Die Geschichte JHWHs im Spiegel seiner Namen », in I.U. Dalferth, P. Stoellger (hrsg.), *Gott Nennen. Gottes Namen und Gott als Name* (Religion in Philosophy and Theology 35; Tübingen, 2008), pp. 73-95; S. Kreuzer, « Zebaoth – der Thronende », *VT* 56 (2006), pp. 347-362. Pour ce terme dans le livre de Ml, voir D.F. O'Kennedy, « The Use of the Epithet **צבאות יהוה** in Haggai, Zechariah and Malachi », *JNSL* 33 (2007), pp. 77-99.

³ La Septante présente d'autres particularités aussi bien au niveau des occurrences de ce terme dans l'AT que des termes utilisés pour le rendre en grec. Voir C. Dogniez, « Le Dieu des armées dans le Dodekapropheton : quelques remarques sur une initiative de traduction », in B.A. Taylor (ed.), *IX Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies, Cambridge, 1995* (SCSC 45; Atlanta, Georgia, 1997), pp. 19-36.

⁴ Cette épithète manque de Gn à Jos ainsi que dans une bonne partie de la littérature postexilique tardive (2Chr, Esd, Ne, Dn), alors qu'il est fréquent en Es, Jr, Za et Ag.

⁵ En partant du texte de Jr, Alexandre Rofé pense que la Septante se base sur un texte hébreu recensé qui a éliminé un bon nombre d'occurrences de l'épithète **צבאות**. Voir Alexandre Rofé, « The Name YHWH SEBAOT and the shorter Recension of Jeremiah », in R. Liwak, S. Wagner

les passages parallèles d'Esaië et de 2Rois fait également penser que plusieurs occurrences du syntagme יהוה צבאות auraient été ajoutées tardivement en Es 1-39⁶.

En Malachie, la présence massive de l'épithète צבאות ou de toute l'expression אמר יהוה צבאות pourrait également refléter une histoire complexe de la rédaction de ce livre. On observe en effet que la stichométrie de Ml 1,8-14 est irrégulière par rapport au reste de l'unité littéraire 1,6-2,9. Cette irrégularité pourrait témoigner des retouches rédactionnelles, comme le suppose l'apparat critique de la BHS (Elliger)⁷. Une lecture attentive semble déceler dans ce passage un mouvement en deux temps, bien que la recherche récente ne soit unanime ni sur la pluralité ou non des mains qui sont intervenues dans sa rédaction ni sur les éléments qu'il faudrait attribuer à une deuxième main. Il semble en tout cas que c'est dans un deuxième temps que la seigneurie et la grandeur de YHWH ont été accentuées spécialement en Ml 1,8-14. Cette accentuation reflétait l'intention de l'auteur / rédacteur pour son contexte, il ne s'agit pas de retouches liées à l'histoire de la réception⁸.

Insister sur le fait que c'est « le Seigneur, le tout-puissant » qui a parlé avait comme but, d'une part de convaincre les Judéens que leur Dieu était véritablement le seul vrai Dieu, le seul omnipotent, le seul digne d'être adoré. D'autre part, cette insistance répondait aux slogans bien connus des rois perses qui se

(eds.), *Prophezie und geschichtliche Wirklichkeit im alten Israel. Festschrift für Siegfried Hermann zum 65. Geburtstag* (Stuttgart, Berlin, Köln, 1991), pp. 307-316. Cependant, la recherche textuelle récente de Jérémie tend à prouver que c'est le texte court représenté par ces quelques manuscrits à Qumran et par le texte grec de la Septante qui est le plus ancien. Voir P.-M. Bogaert, « La datation par souscription dans les rédactions courte (LXX) et longue (TM) de Jérémie », in J. Joosten, P. Le Moigne (eds.), *L'apport de la Septante aux études sur l'Antiquité* (Lectio Divina 203; Paris, 2005), pp. 137-159. On peut donc inverser la réflexion et dire qu'à une certaine période, le texte hébreu long, correspondant au TM, a massivement ajouté l'épithète צבאות.

⁶ Voir A. Lemaire, « YHWH Seba'ot dans Isaïe à la lumière de l'épigraphie hébraïque et araméenne », in M.N. Van der Meer, P. van Keulen, W. van Peursen, B.H. Romeny (eds.) *Isaiah in Context, Studies in Honour of Arie van der Kooij on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (VTS 138; Leiden, Boston, 2010), pp. 125-130. Il souligne que Es 37,16 et 39,5 attestent le syntagme *Yhwh seba'ot*, alors que les passages parallèles de 2R 19,15 et 20,16 ne le contiennent pas.

⁷ Ces indications ne sont pas retenues dans la nouvelle BHQ. Voir A. Gelston (ed), *תרי עשר The Twelve Minor Prophets* (BHQ 13; Stuttgart, 2010), pp. 147-148.

⁸ Sur la stichométrie irrégulière, voir R.L. Smith, *Micah-Malachi* (WBC 32; Waco, Texas, 1984), pp. 307-309. Les v. 11 et 14 restent néanmoins dans le même contexte historique perse. A. Meinhold, *Maleachi* (BK XIV/8; Neukirchen-Vluyn, 2006), p. XXIII, date Ml 1,11-14 à la fin du 5^e siècle ou au tout début du 4^e siècle avant J.-C., alors que la partie ancienne du livre est datée dans la première moitié du 5^e siècle.

disaient et se faisaient appeler « grand roi, roi des rois ». Pour répondre à ces slogans, l'auteur utilise des expressions de trois types :

- Il y a d'abord les expressions יהוה צבאות (le Seigneur, le tout-puissant) et גדול שמי (mon nom est grand : Ml 1,11) qui sont des « produits du terroir ». Ces expressions sont bien connues ailleurs dans la Bible hébraïque⁹. Elles constituent des équivalents juifs que l'auteur pouvait opposer aux expressions comme *xshayathiya vazrka*, *xshayathiya xshayathianam* (grand roi, roi des rois) qu'on trouve un peu partout dans les inscriptions royales de l'époque perse.
- Nous avons ensuite la combinaison des mots גדול שמי בגוים (mon nom est grand parmi les nations). Cette combinaison crée une nouvelle réalité qui n'est ainsi exprimée qu'en Ml 1,11. Elle pourrait avoir été forgée, non pas pour créer un projet universaliste, mais pour répondre directement à une expression comme *xshayathiya dahyûnâm* (roi des peuples) de la propagande perse.
- Nous avons enfin l'expression מלך גדול (grand roi). Elle est rare dans la Bible hébraïque, puisqu'en dehors de Ml 1,14, elle n'est utilisée que deux fois en Ps 47,3 et 95,3¹⁰. Cette expression constitue probablement une reprise même du slogan perse, détourné pour être appliqué au Dieu d'Israël¹¹.

Dire que *YHWH Seba'ot* est le « grand roi (מלך גדול) » dont le nom est grand et craint parmi les nations (שמי נורא בגוים, גדול שמי בגוים) revenait *ipso facto* à

⁹ Pour une approche intertextuelle, voir H. Utzschneider, *Künder oder Schreiber? Eine These zum Problem der 'Schriftprophetie' auf Grund von Maleachi 1,6-2,9* (Beiträge zur Erforschung des Alten Testaments und des Antiken Judentums 19; Frankfurt am Main, Bern, New York, Paris, 1989).

¹⁰ L'expression « grand roi » dans ces psaumes daterait de la même période.

¹¹ L'expression « grand roi » était déjà utilisée par les rois assyriens. Ici, elle se comprend mieux dans le contexte de l'empire perse. Certains pensent que l'emprunt à l'empire perse pourrait également concerner l'expression « Dieu du ciel » qu'on trouve dans les livres tardifs comme Jon 1,9; Esd 1,2; 5,11; Ne 1,5; Dan 2,18. Voir A. Deissler, M. Delcor, *La Sainte Bible, Tome VIII (1^{re} partie), Les petits prophètes*, (Paris, 1961), p. 636. Il faut rappeler que cette expression est utilisée et appliquée au Dieu d'Israël dans un papyrus de la communauté juive d'Éléphantine (AP 30-31) vers la fin du 5^e siècle av. J.-C. Pour d'autres échos de l'empire perse en Palestine, voir C. Uehlinger, *Figurative Policy, Propaganda und Prophetie*, in J.A. Emerton, *Congress Volume Cambridge 1995* (VTS 66, Leiden, New York, Köln, 1997), pp. 297-349; J. Fleishman, « The Rebuilding of the Wall of Jerusalem: Neh 2:1-9 and the Use of Zoroastrian Principles », *JNSL* 34 (2008), p. 59-82.

détrôner les rois perses qui revendiquaient impétueusement les mêmes titres de gloire. Pour mieux étayer cette hypothèse, attardons-nous sur le thème de l'universalité et de la soumission des nations.

2. C'est le Seigneur que les nations servent

La manière dont l'universalité est traitée en Malachie montre que ce thème a fait l'objet de réflexions sur la place du Seigneur face aux rois perses. Depuis les victoires militaires qui ont fait d'eux les maîtres du plus grand empire du moment, les grands rois perses ne cessaient de rappeler jusqu'à quel point ils soumettaient des nations. Plusieurs fresques et inscriptions de toutes sortes rappelaient la suprématie « mondiale » perse.

Avant Cyrus, les rois, comme Ariaramnès et Arsamès, se disaient « grand roi, roi des rois, roi de Perse », comme le montrent les inscriptions AmH et AsH de Hamadan (ancienne Ecbatana)¹². Selon le fameux cylindre de Cyrus conservé au British Museum, la titulature de ce roi (§ 7) est : « Je suis Cyrus, le roi du monde, le grand roi, le roi puissant, le roi de Babylone, le roi de Sumer, le roi d'Akkad, le roi des quatre régions du monde »¹³. En écho à ce texte qui montre la grandeur et la bienveillance que Cyrus tient de Marduk, on peut entendre résonner l'acquiescement d'Es 44,28-45,1, Esd 1 ; 2Chr 36,22. Cependant ces passages bibliques intègrent tout cela dans le plan de YHWH pour réhabiliter son peuple Israël et reconstruire sa ville Jérusalem. En réalité, YHWH absorbe Marduk et le sens de l'avènement de Cyrus est réinterprété.

A partir de Darius I^{er} (522-486), une nouvelle expression apparaît. La célèbre falaise du mont Behistûn a conservé l'inscription qui relate l'accession au pouvoir de Darius I^{er}. DB I,1-3 : §1 : « Je suis Darius, le grand roi, le roi des rois, le roi en Perse, le roi des peuples (*xshayathiya dahyûnâm*), le fils de Hystaspès, le petit-fils de Arsamès l'Achéménide ». La suite de l'inscription mentionne vingt-trois peuples qui lui étaient soumis (I,12-17 : §6)¹⁴. L'inscription posthume de Naqsh-e Rostam laisse penser qu'à la fin de son règne, Darius avait agrandi son empire. DN^a 8-15 : §2 : « Je suis Darius, le grand roi, le roi des rois, le roi des peuples de toutes origines, le roi sur cette grande terre et au

¹² Voir P. Lecoq, *Les inscriptions de la Perse achéménide* (Paris, 1997), pp. 179-180.

¹³ P. Lecoq, p. 183.

¹⁴ R. Schmitt, *The Bisitun Inscriptions of Darius the Great. Old Persian Text, Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part I: Inscriptions of Ancien Iran, Vol. I: The Old Persian Inscriptions, Texts I*, (London, 1991), pp. 27,49. Nous avons le même texte dans une inscription mineure : DBa 1-3 : §1, voir p. 77. P. Lecoq, pp. 187-188.

loin, le fils de Hystaspès, l'Achéménide, Perse, fils de Perse, Aryen de descendance aryenne»¹⁵. La suite du texte (15-30 : §3) mentionne vingt-neuf pays, en plus de la Perse, qui ont été sous sa domination et qui ont payé le tribut¹⁶. Une autre inscription connue à Hamadan (DH 1-3 : §2) et à Persépolis (DPH 1-3 : §2) délimite le royaume de Darius I^{er} : «Le roi Darius déclare : Voici le royaume que je possède, depuis les Scythes qui sont au-delà de la Sogdiane jusqu'à l'Éthiopie (Cush), depuis l'Inde jusqu'à la Lydie, celui qu'Ahuramazda m'a accordé, le plus grand des dieux. Qu'Ahuramazda me protège ainsi que ma maison»¹⁷.

A partir de Darius I^{er}, tous les rois perses dont nous connaissons les inscriptions (Xerxes I^{er} : 486-465 ; Artaxerxes I^{er} : 464-424 ; Darius II : 424-404 ; Artaxerxes II : 404-358 ; Artaxerxes III : 358-338) se disaient «grand roi, roi des rois, roi des peuples». Des listes variables de trente ou trente et un peuples composant l'empire perse ont été transmises jusqu'à l'époque d'Artaxerxès III, comme l'inscription A³Pb le montre¹⁸. Ces inscriptions ne se trouvaient pas seulement sur les fresques des résidences ou des tombes royales, on les a retrouvées également sur des supports variés comme des sceaux, des statues, des vases, des tablettes, des poids ou des amulettes. Elles ont en outre été dispersées dans différentes régions et souvent selon les langues de l'empire. Pour rappel, citons le fameux «sceau de Darius» conservé au British Museum qui a été découvert près de Thèbes en Égypte. Il mentionne en élamite, babylonien et persan *adam dârayavoush xsh* : «Je suis Darius le r[oi]» (persan)¹⁹. Une inscription, sur une tablette d'argile, mentionnant «roi [Darius fils] de Histaspes» a été découverte à Gherla en Roumanie (ancienne Scythie)²⁰. Plusieurs sceaux de cette période ont été retrouvés en Palestine²¹. Hérodote (4,87-91)

¹⁵ Nous n'entrons pas en discussion sur la légitimité de Darius dont la descendance royale est souvent contestée et dont beaucoup pensent que c'est lui qui a usurpé le pouvoir.

¹⁶ R. Schmitt, *The Old Persian Inscriptions of Naqsh-e Rostam and Persepolis. Old Persian Text, Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part I: Inscriptions of Ancien Iran, Vol. I: The Old Persian Inscriptions, Texts II* (London, 2000), pp. 25, 29, 30. Une autre inscription, DNe, donne également une liste de trente pays qui composaient l'empire de Darius I^{er}. Voir pp. 47-49. P. Lecoq, pp. 219-220.

¹⁷ R. Schmitt, 2000, pp. 63-64 ; P. Lecoq, pp. 218-219. Cf. l'expression «de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie» d'Ether 1,2.

¹⁸ R. Schmitt, 2000, pp. 119-122. L'inscription XPh 13-28 : §3 donne une liste de 30 pays en plus de la Perse. Voir la comparaison des listes en P. Lecoq, pp. 130-153.

¹⁹ Le qualificatif «*vazrka* : grand» ne se trouve pas sur ce sceau.

²⁰ P. Lecoq, p. 128, 218.

²¹ M.G. Klingbeil, «Syro-Palestinian Stamp Seals from the Persian Period: The Iconographic Evidence», *JNSL* 18 (1992), pp. 95-124.

rapporte également que Darius I^{er} laissait des inscriptions sur les stèles dans des régions conquises. La même inscription de Behistûn a été retrouvée, avec quelques différences textuelles, en cunéiforme babylonien à Babylone et en araméen parmi les papyri de la communauté juive d'Éléphantine²². Ces données correspondent tout à fait à ce que nous connaissons dans le dernier paragraphe de cette même inscription. En effet, selon DB IV 88-92: §70, le roi la fit inscrire sur des tablettes d'argile et sur parchemin, il approuva son contenu après l'avoir fait lire à haute voix et il la fit envoyer dans tous les pays à l'usage des populations²³. C'est donc une grande chance pour les générations d'aujourd'hui, puisque que l'archéologie a confirmé ce qui aurait pu paraître comme une exagération propagandiste. L'enjeu ici n'est pas de montrer la fidélité dans la transmission d'un tel texte, mais de constater qu'apparemment, aucune région ne pouvait ignorer la propagande perse²⁴.

Les rois perses reconnaissaient la grandeur de leur dieu Ahuramazda. La plupart de grandes inscriptions commencent par « Le grand dieu est Ahuramazda qui a créé la terre, qui a créé le ciel en haut, qui a créé l'homme, qui a créé le bonheur de l'homme, qui a créé XXX le roi, unique roi de nombreux, unique maître de nombreux »²⁵. Ils reconnaissaient que leurs réalisations étaient possibles « par la faveur d'Ahuramazda » et exprimaient des prières pour demander sa protection : « que Ahuramazda me protège (avec les dieux), ainsi que mon royaume et ce qui a été construit par moi »²⁶. Cependant, les perses n'imposaient pas leur dieu aux populations conquises, sauf peut-être à celles qui adoraient les *Daïva*²⁷. La propagande perse dans tout l'empire mettait plutôt en avant le roi, même s'il était conscient de dépendre de la faveur d'Ahuramazda.

²² A. E. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.* (Oxford, 1923), pp. 248-271.

²³ Voir R. Schmitt, 1991, pp. 45, 73-74; P. Lecoq, p. 212.

²⁴ La propagande la plus connue et la plus répandue est celle de Darius Ier. Si le passage de Ml que nous étudions réagit spécialement à cette propagande, il faudrait peut-être le dater plus anciennement qu'on ne le fait d'habitude, soit dans la première moitié du 5^e siècle av. J.-C.

²⁵ Par exemple les inscriptions de Xerxès I^{er}: XPb 1-11: §1 et d'Artaxerxès III: A3Pa 1-10. Voir R. Schmitt, 2000, pp. 70-72, 114-117.

²⁶ Voir l'exemple de la prière de Xerxès I^{er} en XPb 21-30 (§3) ou en XPl 55-56: §3a.

²⁷ Voir l'inscription de Xerxès Ier: XPh 34-41: §4b. R. Schmitt, 2000, pp. 88-95; P. Lecoq, pp. 257-258. Voici la traduction française de Pierre Briant: « Et parmi ces pays, il y avait un endroit où auparavant on rendait un culte aux *daïva*. Après quoi, par la puissance d'Ahuramazda, je détruisis les sanctuaires des *daïva* et je déclarai: 'On ne doit plus rendre un culte aux *daïva* !' Là où, auparavant on sacrifiait aux *daïva*, moi j'ai sacrifié à Ahura-Mazda, conformément et selon le rite ». P. Briant, *Histoire de l'empire perse, De Cyrus à Alexandre* (Paris, 2008), p. 567.

Ml 1,11.14 prend précisément le contre-pied de ces glorifications royales perses en affirmant que c'est YHWH qui est grand parmi les nations. C'est comme s'il voulait insinuer: «et non le grand roi perse». L'auteur prend soin d'utiliser en premier lieu ses références traditionnelles. Les pratiques d'encenser (קטר) et de présenter une offrande pure (נגש מנחה טהורה) se réfèrent aux traditions ancestrales du peuple de YHWH (Lv 1-3, Ml 3,4). Le vocabulaire utilisé, comme la מנחה qui a un sens générique ici, est courant dans cette tradition. L'expression de la crainte du nom de YHWH est également un thème théologique traditionnel. Ce qui pose souvent problème aux lecteurs depuis longtemps, c'est qu'en Ml 1,11.14, ces thèmes sont repris, renforcés, presque embellis et appliqués aux nations. On doit donc expliquer comment les nations peuvent être intégrées dans ces affirmations de la grandeur de YHWH dans le livre de Malachie. Le langage utilisé par le prophète pour affirmer la grandeur de son Dieu en réaction à la propagande perse pose donc la question de l'universalité de YHWH dans le contexte de Ml 1.

3. Interpréter Ml 1,11-14 autrement

Le texte de Ml 1,11-14 affirme que toutes les nations, de l'orient jusqu'en occident (ממזרח־שמש ועד־מבואו), sont soumises à YHWH: גדול שמי בגוים (mon nom est grand parmi les nations); que son nom est craint: ושמי נורא (mon nom est craint parmi les nations) et qu'en tout lieu (ובכל־מקום) un sacrifice pur (מנחה טהורה) lui est offert²⁸. La lecture de ces versets donne l'impression de faire monter les enchères. C'est comme si l'auteur se représentait une fresque ou une scène encore plus imposante que celle de l'*Apadana* (salle d'audience) de Persépolis et l'attribuait à YHWH. Sur cette fresque, les délégués de toutes sortes de peuples se présentent devant le roi perse avec des richesses propres à leur région.

Cependant la représentation de Malachie ne reflète pas une réalité historique, puisqu'il n'y a pas une époque où le Dieu d'Israël était reconnu et magnifié parmi toutes les nations²⁹. Il s'agit au fond d'une affirmation théologique, une projection de la réalité politique présente sur la manière dont le peuple de YHWH devrait lui rendre gloire. Le prophète insinue que ce qui est dit des rois perses à propos de leur domination «mondiale» doit en fait être attribué à YHWH. Les termes et les expressions choisis par l'auteur vont même plus

²⁸ En Ml, le terme מנחה, habituellement compris comme «offrande végétale» ou «oblation», a pris un sens générique de «sacrifice».

²⁹ Ce n'est qu'à l'époque chrétienne que l'on voit des affirmations allant dans ce sens. Voir Justin Martyr *Dialogue* 117; St-Augustin, *De la cité de Dieu*, 18,35,3.

loin, puisqu'ils montrent que YHWH est nettement plus grand que les rois perses. En Ml, YHWH ne dévoile donc pas son projet, il réaffirme son statut. Cette affirmation appelle par conséquent au changement immédiat d'attitude de la part du peuple et de ses responsables religieux. Ces versets sont à rapprocher de Ml 1,6 dans une même unité littéraire où le Seigneur s'insurge contre ceux qui semblent se moquer de lui. Il revendique que les pratiques sacrificielles le concernant correspondent à son statut de père, maître, grand roi et tout-puissant³⁰. Le fond du problème aux yeux du prophète est que malgré la grandeur de YHWH, plus grand que les rois perses, son peuple le traite en fait moins bien qu'un gouverneur de province !

Dès lors, nous devons reconsidérer les options exégétiques que la recherche actuelle met en avant pour expliquer les affirmations de la grandeur de YHWH parmi les nations en Ml 1,11.14³¹.

1. L'époque du deuxième temple n'offre pas d'occasion historique où Dieu était adoré par les prosélytes en masse ou reconnu par les nations. Selon le cylindre de Cyrus §10-12, en rétablissant dans leurs sanctuaires les dieux des peuples conquis, le roi achéménide voulait s'attirer les faveurs de Marduk (Bel et Nabu) par l'intercession de ces dieux³². On ne peut donc pas interpréter la bienveillance perse envers les dieux, dont YHWH pour les judéens, comme une conversion ou une soumission.

2. Le syncrétisme qui veut que le culte des nations soit en fait reconnu par Dieu est inimaginable dans ce contexte. Il n'y a pas d'indices sérieux qui permettent d'aller dans ce sens. La volonté affichée d'identifier YHWH comme le Dieu suprême ne signifie pas pour autant que le culte des nations est désormais considéré comme étant adressé à ce même Dieu ou reconnu par lui.

3. On ne doit pas chercher une époque où la prière des diasporas juives équivalait aux sacrifices, interprétation qu'on trouve dans le *Targum de Malachie* et dans le Midrash *Nombres Rabba* 13,4. C'est une interprétation tardive

³⁰ Sur ce point, voir A.E. Hill, *Malachi. A New Translation with Introduction and Commentary* (AB 25d; New York, London, Toronto, Sydney, Auckland, 1998), p. 196. C'est probablement dans ce sens que va 5QapocrMal (5Q10). Voir M. Baillet, J.T. Milik, R. de Vaud, *Les 'Petites grottes' de Qumran* (DJD 3; Textes, Oxford, 1962), p. 180.

³¹ Voir la discussion en J.M.P. Smith, *A Critical and Exegetical commentary on the Book of Malachi* (ICC; Edinburgh, 1971), pp. 29-33; R.L. Smith, *Micah-Malachi* (WBC 32, Waco, 1984), pp. 313-317; B. Glazier-McDonald, *Malachi. The Divine Messenger* (SBL DS 98; Atlanta, Georgia, 1987), pp. 57-61; A. Meinhold, 2006, pp. 130-133; J. Wöhrle, *Der Abschluss des Zwölfprophetenbuchs. Büchübergreifende Redaktionsprozesse in den späten Sammlungen* (BZAW 389; Berlin, New York, 2008), p. 232.

³² P. Lecoq, pp. 184-185.

qui ne peut s'appliquer à la rédaction du livre. Les papyri d'Éléphantine ont révélé que jusqu'à la destruction de son temple en 410 avant J.-C., la diaspora juive de cette localité offrait des sacrifices : holocaustes, offrandes et encens³³. Une référence à ce genre de pratiques serait imaginable. Cependant Ml 1,11 semble avoir une visée plus large que la seule diaspora juive.

4. Il ne s'agit pas plus de la contemplation d'une réalité eschatologique. Plusieurs chercheurs privilégient cette dernière option. Cependant, le livre de Malachie exprime clairement son eschatologie au chapitre 3³⁴.

Aucune de ces quatre explications n'est donc satisfaisante. En fait, en plus du rétablissement du culte sacrificiel digne, l'autre enjeu majeur de Ml 1,6-14 était d'identifier YHWH comme la personne qui méritait le titre de מלך גדול / *xshayathiya vazrka* (grand roi) et à qui les nations étaient soumises. Le « roi des peuples » (*xshayathiya dahyûnâm*) devait être YHWH. L'ingéniosité de l'auteur du livre de Malachie est de l'avoir affirmé en utilisant dans un premier temps le vocabulaire de son terroir religieux et dans un deuxième temps celui de la propagande perse qu'il empruntait pour son propre compte. Cela lui permit d'affirmer au nom de YHWH : בִּי מֶלֶךְ גָּדוֹל אֲנִי (Ml 1,14). Cette phrase a la force sélective, voire exclusive d'un *casus pendens*³⁵, ce qui nous autorise à la traduire par « vraiment le grand roi, c'est moi ! », c'est-à-dire implicitement, « et non ceux-là qui revendiquent également ce titre ». De ce point de vue, Ml s'est assez fortement opposé à la propagande perse, même s'il l'a fait subtilement.

4. Le rétablissement du culte signifierait l'allégeance au Seigneur

Ml 1,8 évoque l'acte d'offrir une bête à son gouverneur. D'aucuns reconnaissent que le terme פַּחַח (gouverneur) fait allusion à l'organisation impériale

³³ W.W. Hallo, K.L. Younger (eds.), *The Context of Scripture, Volume III: Archival Documents from the Biblical World* (Leiden, Boston, 2003), pp. 125-130 (3.51).

³⁴ Contra A. Meinhold, « Die theologischen Versprüche in den Diskussionsworten des Maleachibuches », in P. Mommer, W.H. Schmidt, H. Strauss unter Mitarbeit von E. Schwab (hrsg), *Gottes Recht als Lebensraum. Festschrift für Hans Jocher Boecker* (Neukirchen-Vluyn, 1993), pp. 197-209, spécialement p. 207. Voir I. Himbaza, « L'eschatologie de Malachie 3 », in J. Vermeylen (ed.), *Les prophètes de la Bible et la fin des temps. XXIIIe congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Lille, 24-27 août 2009)* (Lectio Divina 240 ; Paris, 2010), pp. 359-366.

³⁵ Voir B. Waltke, M. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax* (Winona Lake, Indiana, 1990), p. 298.

perse³⁶. Offrir une bête à son gouverneur peut paraître étrange si l'on se place dans un contexte sacrificiel. Cependant, ce geste de vassalité est également connu sur le plan politique. Nous savons que les grands rois perses se faisaient offrir toutes sortes d'objets et d'animaux venant des peuples qu'ils avaient conquis. La fresque sud de l'*Apadana* du palais de Persépolis construit par le grand roi Darius I^{er} (522-486), montre la procession des représentants de ces peuples pour offrir leurs cadeaux. La logique veut que les cadeaux offerts au roi soient les meilleurs objets, les meilleures bêtes et les meilleurs produits possibles. Même si les inscriptions et les fresques faisaient partie de la propagande, et donc pouvaient exagérer la réalité, la diversité, la qualité et la quantité des offrandes devaient confirmer la grandeur des rois perses.

Sur la fresque en question, la délégation des Ciliciens (sud de l'Asie mineure) offre entre autres deux (beaux) béliers, une représentation qui rappelle les pratiques sacrificielles dont parle Malachie. Ce genre de scène devait exister également, mais à une plus petite échelle, au niveau des gouverneurs des provinces. Ml 1,8 (offre-le donc à ton gouverneur !) le suppose.

La représentation de ces béliers peut également être rapprochée de Ml 1,13-14 où le Seigneur, en grand roi, revendique un bon mâle comme offrande qu'on lui destine. Le fait que cette offrande soit comprise comme un sacrifice votif (וִנְדָר) est également significatif pour le rapprochement avec le fonctionnement l'empire perse. De nouveau, l'auteur se met sur le terrain des pratiques religieuses traditionnelles pour observer les habitudes politiques de son époque. En effet, le sacrifice votif est un geste « volontaire » certes, mais plus exigeant qu'un sacrifice spontané (Lev 22,21-25). Il correspond assez bien aux cadeaux soignés qu'on offre au grand roi perse, si l'on accepte, avec Pierre Briant, que la fresque de l'*Apadana* de Persépolis reflète des cadeaux et non un impôt que l'on doit payer de toute façon³⁷.

Ml 1,8 et 13-14 établissent donc un rapprochement entre une pratique sacrificielle traditionnelle dont le destinataire est YHWH et une attitude courante de vassalité face aux autorités perses. L'observation de ces deux mondes amène au constat qu'on entoure du plus grand soin le geste d'offrir une bête aux responsables politiques humains. Ce fait en soi n'est pas explicitement mis en cause³⁸. En revanche, la logique voudrait – et c'est au fond là le combat du

³⁶) J.M.P. Smith, p. 28; A. Meinhold, 2006, p. 109.

³⁷) Voir P. Briant, pp. 196-198.

³⁸) Je ne parlerais pas comme Andrew Hill de « confusion de loyauté de la part des prêtres léviti-ques » Voir A.E. Hill, p. 181. Je vois plutôt une négligence consciente de leur part pour ce qui concerne la souveraineté de YHWH.

prophète – qu'on redouble d'effort lorsque le destinataire est YHWH. Comme conséquence implicite de ceci, la normalisation de la pratique sacrificielle signifiera l'allégeance à YHWH et le rétablissement de sa véritable place, également et peut-être spécialement, face aux monarques perses.

Il n'est donc pas étonnant de constater que Ml oppose les gestes dont les destinataires ne sont pas de même nature. C'est précisément l'équilibre et la hiérarchie que le prophète veut rétablir. On offre des sacrifices et notamment des sacrifices votifs à YHWH d'un côté et des cadeaux aux monarques humains de l'autre. Que donc le destinataire le plus haut placé bénéficie également de la plus grande attention et du plus grand soin de la part de ses administrés !

5. Synthèse

Nous pouvons maintenant synthétiser les résultats de cette étude en ces quelques points :

1. L'auteur de la forme actuelle de Ml 1,6-14 est sensible à la situation politique de son époque dominée par la puissance perse, même s'il s'adresse à un peuple qui a d'autres références historiques et religieuses.
2. Il prend le contrepied des affirmations royales perses pour les appliquer à son Dieu : c'est *YHWH Seba'ot* qui est le grand roi, qui soumet les nations et qui mérite toute l'adhésion de son peuple.
3. Bien que l'auteur ait prit soin d'utiliser le vocabulaire de son terroir religieux traditionnel pour contrer la propagande perse, il emprunte également des expressions de cette même propagande (מלך גדול / *xshayathiya vazrka* = grand roi).
4. La problématique visée est que le peuple d'*YHWH Seba'ot*, qui n'est pas trop bête pour ignorer ce qu'il faut en matière de sacrifices, n'agit pas conformément au statut de son « roi », destinataire des gestes sacrificiels.
5. Les interprétations traditionnelles de Ml 1,11.14 doivent être revues. En effet, l'affirmation de l'universalité royale d'*YHWH Seba'ot* en Ml 1,11.14 est au fond un appel au changement dans le temps présent et non l'annonce d'un projet ou une contemplation d'une réalité eschatologique.
6. En plus d'appeler ses coreligionnaires à rétablir le culte sacrificiel digne de leur roi, insister de cette manière sur la souveraineté d'*YHWH Seba'ot* revient implicitement à détrôner les rois perses. Les deux enjeux restent bien présents en Ml 1,6-14.